

# L'ABEILLE.

IMPRIMERIE PAR F. DELAVAL.

NOUVELLE-ORLEANS.  
Samedi, 27 Juin 1839.

CONSEIL DE VILLE DE LA N.-O. ORLEANS.  
Séance du Jeudi 25 Juin 1839.

(Présidence de M. Fleytas.)

MM. présents—M. Peters, Field, Holland, Rodriguez, Roubet, Montreuil, Freret et Withers.

M. le Président invite le Secrétaire à donner connaissance de la première Ordonnance du Receveur qui a été soumise au Conseil à la dernière séance.

M. Montreuil observe au Conseil qu'ayant jeté un coup-d'œil sur ce Receveur, il pense que ce travail demandera beaucoup de tems, attendu que les ordonnances du vent être examinées les unes après les autres; il fait la motion qu'un comité spécial soit nommé à cet effet, car il est d'opinion qu'on obtiendra plus promptement par ce moyen la révision de ce Receveur; ce comité pouvant en outre y porter une plus grande attention que ne pourrait le faire le Conseil.

M. Field pense qu'en faisant imprimer ces ordonnances sur des feuilles séparées, en formes d'épreuves, chaque membre les ayant sous les yeux, pourrait plus facilement observer les rectifications qu'il y aurait à y faire. Il pense que ces imprimés ne coûteraient que peu de chose, et que d'ailleurs cette dépense, quelle qu'elle soit, serait grandement compensée par l'avantage qu'on aurait d'avoir immédiatement examinées chaque ordonnance.

Plusieurs membres observent que l'examen de ce Receveur ne consiste qu'à assurer si les ordonnances qui ne sont plus en vigueur ont été retranchées, et si toutes celles qui sont supplémentaires ont été placées, par ordre, à la suite des ordonnances auxquelles elles ont rapport.

Les opinions étant partagées sur la manière d'obtenir le but de ce travail, M. Montreuil présente une résolution afin de nommer un comité qui serait chargé d'examiner d'abord les dix premières ordonnances, et après avoir terminé ce travail, demanderait que le Conseil tint une séance extraordinaire pour entendre son rapport.

M. Montreuil ajoute que lorsque ce comité aura fait son rapport et qu'il sera adopté on pourra en nommer un second pour examiner dix autres ordonnances, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elles soient toutes examinées.

Après avoir obtenu la disposition des règles, M. Montreuil demande l'adoption de sa résolution. Elle est mise aux voix et adoptée.

MM. Montreuil, Field et Holland sont nommés de ce comité.

M. Montreuil demande qu'il soit accordé quelques secours, d'un cinquante district, aux malheureux. Il fait observer qu'il ne récite cette demande que parce qu'il considère la saison critique où nous allons entrer, et les maladies qui vont régner sous peu; il pense qu'une somme de deux mille piastres, pour six mois, devrait être appliquée au soulagement des pauvres.

M. Hillant, qui se disposait à faire la même demande, dit que jamais, depuis trente ans qu'il habite cette ville, il n'a vu autant de malheureux qu'en ce moment; que nous allons atteindre sous peu l'époque ordinaire des maladies, et que c'est le moment convenable de venir au secours des malheureux. Que le district qu'il représente était, il est vrai, composé de personnes, en général, au-dessus du besoin, mais qu'il croyait de son devoir de veiller au soulagement des pauvres dans quelque district qu'ils résident.

MM. Rodriguez et Roubet appuient cette demande.

La motion de M. Montreuil est mise aux voix et adoptée à l'unanimité.

M. Holland présente les réclamations de deux prisonniers qui, ayant négligé de faire enregistrer l'époque où elles ont mis leurs esclaves au service de la geôle de police, demandent le montant de ce qui leur est dû.—On fait droit à leur demande, moyennant qu'elles se munissent d'un certificat du geôlier, constatant l'époque de l'entrée de l'esclave.

Le Conseil s'ajourne à Samedi.

## Dernières Nouvelles d'Europe.

New York, 4 Juin.

Par le brick United States, cap. Knight, arrive de Plymouth, d'où il est parti le 4 Mai, nous avons reçu des journaux de Londres jusqu'au 29 Avril.

## EXTERIEUR.

### ANGLETERRE.

Londres, 29 Avril.

Le parlement anglais a repris sa session le 28 Avril: le duc de Norfolk, les lords Clifford et Dormer, ont pris leurs sièges comme pairs du royaume. Le chancelier de l'Echiquier devait présenter son budget sous peu de jours, mais on ne comptait encore rien de particulier sur ce travail. On croit que la prorogation aura lieu vers le commencement de Juin. Après qu'on en aura fini avec quelques questions de politique locale, on pense que le reste de la session sera fort intéressante, car il reste beaucoup de choses à décider touchant les relations extérieures de la Grande Bretagne, et principalement celles avec la Russie et le Portugal.

Le bruit court à Londres, et semble obtenir quelque crédit, que lord Bessford doit aller en Portugal en qualité d'ambassadeur extraordinaire de la cour britannique, dans le but d'arranger les différends qui existent entre les deux frères Don Pedro et Don Miguel. Bessford, à ce que l'on dit, n'est pas ami du parti qui, en Portugal, s'oppose au gouvernement absolu de Don Miguel, et cette circonstance pourrait être de quelque poids auprès de l'usurpateur.

On a reçu à Falmouth des dates de Lisbonne du 22 avril. L'escadre portugaise destinée pour les îles occidentales, est partie du Tage le 18 avril; un navire a été obligé de rentrer pour faire quelques réparations. Lisbonne était toujours dans le même état d'incertitude; les affaires étaient mortes.

Une article de Lisbonne du 4 avril dit que don Miguel s'est présenté devant une assemblée de magistrats réunis à Jachoz; qu'il a accusé au soir de conspiration contre lui et son système de gouvernement; et que les magistrats, après une délibération de plusieurs heures, ont eu la faiblesse d'ordonner que l'on instruisit le procès de la conspiration.

Le Plymouth Herald du 2 mai donne que le capitaine

ci-devant de la marine royale, est parti de ce port la semaine précédente, sur le *Hilton-Joffe*, navire à vapeur, pour la Méditerranée. On dit qu'il aura le commandement de la flotte turque.

Le 27 avril un incendie a éclaté à l'Abbaye de Westminster, et a consumé une partie de cet antique et superbe édifice.

L'impôt sur les liqueurs spiritueuses en Angleterre montait l'année dernière à quatre millions, sur le thé à trois millions, et sur les chandelles à un demi million.

L'acteur Keam est atteint de paralysie dans les jambes, et on pense qu'il ne pourra plus repaître sur la scène.—Mad. Malibran a débute à Kings-Théâtre dans *Rosine* du barber de Seville.

Dans la chambre des Communes, le 30 avril, M. Hume a donné avis que le 19 mai, il introduira une résolution tendant à ce que la chambre se forme en comité général pour en prendre en considération les lois sur les bœufs et la nécessité d'imposer sur cet article un droit fixe, au lieu d'un droit déterminé.

### Plymouth, 2 Mai.

Les affaires de la Russie et de la Turquie occupent l'attention des politiciens du jour, et on envisage avec anxiété les succès des armées. Il est évident que la Russie a l'intention d'annexer la Turquie, pour étendre ses dominations; et à moins que l'on ne fasse de sévères remontrances à l'Autocrate, il poursuivra et attendra son objet, au grand désavantage de l'Angleterre et des autres états européens. La Russie est devenue une nation puissante, sa population est presque innombrable; qu'elle possède les provinces fertiles de la Turquie, ses ports maritimes, ses arsenaux, et l'empereur Nicolas dictera des lois à l'Europe. Il est évidemment de la politique de l'Angleterre et des autres états de prévenir ce résultat; et l'on dit qu'en effet le gouvernement de ce pays ainsi que la France et l'Autriche doivent informer la Russie qu'ils ne prétendent plus rester impassibles spectateurs de la lutte qui s'est engagée, et voir la Turquie devenir un pays conquis. Si la Russie persiste, il est plus que probable qu'on emploiera à un langage plus énergique, et peut être que l'incendie allumé dans l'Orient viendra embraser l'Europe.

### FRANCE.

Paris, 24 Avril.

L'extrait suivant d'une lettre de Bayonne, datée du 8 Avril, semble ajouter à la probabilité d'une expedition espagnole pour reconquerir les provinces américaines:—

«Il est certain que les constructeurs de cette ville ont contracté avec la compagnie espagnole pour construire à Bayonne quatre navires de guerre, savoir: trois bricks portant 12 pièces de 12, cinq goëlets portant 2 pièces de 24 et 4 canonades, et 5 cutters, dont chacun doit avoir une pièce de 24 en pivot et quelques pierriers.»

Le *Journal du Havre* dit: Nous apprenons que 67 navires, destinés pour France, sont dans la Baltique où ils chargeront, et qu'en Avril ou Mai, ils nous apporteront 30,600,000 de livres de blé.»

On a fait dernièrement à Rouen quelques découvertes intéressantes: des ouvriers qui travaillaient à la cathédrale ont découvert à 20 pieds au-dessous du niveau de la terre, des débris de murs de construction romaine, et à côté, le sol d'une prairie. Il paraît qu'à l'époque où ces murs ont été faits, le lit de la rivière, qui est maintenant à plus de 20 pieds au-dessous du niveau du terrain sur lequel est placée cette partie de la cathédrale, n'était qu'à quatre pieds au-dessous du sol de la prairie.

On dit que l'empereur du Brésil a sollicité pour lui la main d'une des filles du duc d'Orléans, et qu'il a offert en mariage au fils aîné du Duc, sa fille Doña Maria da Gloria.

Une malle de Hambourg est arrivée Lundi 27 Avril. Un extrait de la Gazette de St. Petersburg dit que les Turcs ont été complètement défaits dans les environs d'Arhazik. Voici comment les Russes racontent cette affaire:—

Une armée turque de 20,000 hommes assiégeait la forteresse; ni la défense vigoureuse de la garnison, ni les pertes de Turcs ne purent abattre leur audace; ils tentèrent plusieurs fois l'assaut, et deux mille allaient sauter, au moment de faire l'attaque générale, quant au point du jour, le 16, un corps envoyé au secours de la place, força l'ennemi à lever le siège et à se retirer dans la plus grande confusion. Le major général prince Bebutow saisit l'occasion de faire une sortie, et quoique sa garnison ne fût composée que de huit compagnies de régiment du gen. Paskevitch et d'une compagnie des grenadiers de Cherson, et qu'elle eût été presque constamment sous les armes depuis le 4 courant, il poursuivit l'ennemi à plusieurs verstes, lui prit quatre pièces d'artillerie, un mortier, deux drapeaux, beaucoup de provisions, et fit un grand nombre de prisonniers.

La *Gazette d'Augbourg* parle d'une méintelligence entre les amiraux Haydn et Malcolm, concernant les vaisseaux capturés par les Russes. L'amiral anglais, dit-on, demanda qu'ils fussent rendus, mais l'amiral russe s'y refusa, observant que son gouvernement étant en guerre avec la Porte, il ne pouvait pas permettre aux Egyptiens d'envoyer des secours aux Turcs et de faire de l'île de Candie un poste militaire, ce que la marine russe ne pouvait voir avec indifférence. Sir P. Malcolm se rendit à la solidité de ces raisons, et les vaisseaux furent conduits à Égine.—La même lettre annonce que les Grecs ont repris le dessus dans la livadie, et que la querelle des Turcs avec les Albanais a beaucoup contribué à leurs succès.

### PORTUGAL.

Le brick *Junata*, cap. Luber, arrivé le

deux jours de Lisbonne, rapporte qu'il a été pendant 70 jours dans cette ville, que la terre est inondée et les récoltes entièrement perdues. Lisbonne était dans un état de détresse effroyable, et les exécutions allaient tous les jours leur train. A Porto 36 condamnés n'ont pu être exécutés faute de bourreau. On ne se serait pas douté que don Miguel manquât de bourreaux.

La flotte portugaise est partie de Madère le 23 Avril, pour Tercère. Que ce soit sur le pied droit ou sur le pied gauche, il faudra bien que Caraccalaclet finisse par danser la carmagnole.

### PEROU.

Le brick *France*, cap. Wood, est arrivé à Baltimore en 84 jours de Lima; voici ce que dit le *Baltimore Chronicle*:

«Il n'y a aucune nouvelle importante. Le décret de prohibition qui aurait dû être mis en vigueur le 16 Février, n'était pas encore le 24, comme on le verra pas l'extrait suivant d'une lettre écrite à une maison de commerce de cette ville, et datée:—

Lima, 24 Février 1839.

«Le décret de prohibition sera sans doute mis en vigueur; cependant, jusqu'à hier on avait gardé quelque espoir qu'il n'en serait pas ainsi. Les opinions des habitants sur cet objet étaient si diverses, que j'ai différé d'écrire jusqu'au moment où j'ai eu acquis la certitude de ce qui devait avoir lieu. P. S. J'ai la conviction que si un navire arrivait, on lui permettrait d'entrer, malgré la prohibition; tel est l'état d'esprit du trésor public, qu'on ne résisterait pas à l'offre de payer comptant les droits d'entrée.»

### INTERIEUR.

La barque *Warren*, cap. Snow, de Thomaston (Maine), est arrivée ce matin du Havre, d'où elle est partie le 26 Avril, mais elle n'a apporté aucun journal. Le cap. Snow dit qu'il n'y a eu aucun changement dans le prix du coton depuis le départ du dernier paquebot, le 21 Avril.

(N. Y. Ex. Post du 2 Juin.)

Le *Statesman* de Boston, qui, pendant la dernière discussion présidentielle, a soutenu avec talent la cause du général dans l'état de Massachusetts, n'est plus un journal quotidien; à l'avenir il ne sera publié qu'une fois par semaine. Le peu de protection que trouve ce journal, et une dette considérable sont les motifs qui alléguent les éditeurs. B. a coup de journaux, des deux opinions, sont tombés de la même manière, n'étant plus nécessaires au parti qu'ils soutenaient. L'esprit de parti, après tout, n'est qu'un bien facile appui pour les journaux; et ceux qui ont rendu les plus grands services à un parti, n'ont jamais reçu en récompense, DES MARQUES D'UNE EXCESSIVE RECONNAISSANCE.

(Ex. Post.)

«Voyez TRUE, VRAZ TRUE, Monsieur de l'Evening Post; mais votre prophétie est après-coup, et nous avons dit la même chose avant l'événement. L'homme qui se vend aux intérêts d'un parti n'est pas digne qu'on le lise; et, avec le tems, c'est toujours ce qui lui arrivera partout où il y a des hommes libres. Le devoir d'un journaliste estimable est de servir son pays, et non pas un parti; nous savons bien que ce n'est pas toujours le moyen de se faire des amis; mais nous savons aussi que c'est le moyen de forcer l'orgueil de ceux même dont, par sa franchise, il trahit les coupables intentions.»

### EXTERIEUR.

Paris.—C'est une conséquence inévitable du gouvernement représentatif que l'existence d'un peu bruyant des partis. C'en est une autre que leur division et leur classification, quelquefois arbitraires et forcées si l'on veut, mais au fond très réelles. On est convenu que chez nous les opinions politiques qui agitent la société ont, dans la chambre élective, des représentants qui se groupent autour de quatre bandes différentes, savoir: deux à droite, et deux à gauche; ou si on l'aime mieux, une à droite, une à gauche, et deux au centre. Ces quatre bataillons, de force inégale, se mêlant, se séparant, se combinant, suivant leurs affections et leurs lumières, se résolvent au scrutin en une majorité et une minorité qui ne peuvent jamais être que l'expression de sentimens complexes.

Cet état de choses n'est contesté par personne. Ce n'est pas qu'on ne pût aussi bien diviser en deux parts, ou en trois, ou en cinq, ou en vingt, nos 430 députés; mais on est tombé d'accord que, pour s'entendre cette année, la division en quatre classes était la plus favorable de toutes. On cesse de s'accorder dès qu'il s'agit de mesurer le degré d'influence d'une fraction sur les autres. Aussi le premier qui s'est avisé de dire que la France s'agitait au centre gauche, proclamant ainsi le triomphe de cette portion de l'assemblée, a soulevé l'amour-propre des opinions justes. Il en est une qui se rend assez juste pour croire qu'un rôle actif lui est désormais refusé, et que sa destinée est de regarder agir les partis sans se mêler de leurs querelles; celle-ci donc, exclue des affaires, pour se consoler, s'amuse à critiquer, à brouiller ceux qui les dirigent. Sa haine clairvoyante lui montre dans le centre gauche son plus redoutable ennemi; de là ses attaques répétées contre cette

an qu'elle faisait au centre droit pareil honneur, supposant que là était alors la puissance.

On peut donc hardiment conclure des mépris affectés de la *Gazette* pour l'influence politique du centre gauche, que, dans sa conscience, elle juge cette influence fort considérable et qu'elle la nie pour essayer de la détruire.

Le centre gauche de la chambre a-t-il en effet l'importance qu'on lui suppose, et l'a-t-il à bon droit? Questions délicates pour celui qui les aborde, et qui, en donnant sa solution, paraît épouser une opinion politique et peut être soupçonné de manquer de justice pour les autres. Voyons pourtant.

Prenez pour point de départ la classification des partis adoptée par eux-mêmes, telle que nous l'avons indiquée plus haut. Dans cette hypothèse, le côté droit de la France, et par conséquent de la chambre élective, représente l'ancien régime pur avec ses passions et son ignorance du tems présent. Ce parti qui n'a jamais su se soutenir que par des moyens artificiels, formidable et violent pendant l'occupation étrangère; puissant encore, mais hypocrisie, tant qu'il a pu dominer les élections en les falsifiant; ce parti est irrévocablement condamné à la nullité politique.

Le centre droit est généralement composé de fonctionnaires attachés par leurs habitudes administratives au régime actuel, et d'hommes indépendans qui peuvent bien regretter le passé, mais qui conçoivent nettement la nécessité du présent, et l'acceptent avec franchise. Ces honnêtes représentans de la France monarchique conserveront long-tems dans les affaires du pays une part proportionnée à leur mérite réel et à leurs bonnes intentions. Mais il faut bien admettre que cette part décroîtra un peu chaque année à mesure que de nouvelles générations arriveront à la vie politique.

En cela peut être le côté gauche proprement dit partagera la destinée du centre droit. Nous savons et nous approuvons de grand cœur tout ce qu'on peut dire en faveur de son désintéressement, de son courage. La signent les vénérables soldats de la vieille cause nationale. La se confondent des affections jadis rivales, réunies depuis quinze ans dans un sentiment commun de défiance pour certaines choses et certains hommes d'autrefois. Ceux-ci, par devoiement à la patrie, ceux-là, par amour pour la liberté, sont plus ou moins disposés à croire que l'une ou l'autre ont besoin d'être défendues par les hommes et les institutions qui déjà leur ont servi d'appui. Dans les premières années de la restauration, et surtout en présence des légions étrangères que le pouvoir appelait ses alliés, ces préventions respectables ont dû être partagées par le pays. Mais, il faut bien le dire et s'en féliciter, chaque jour elles ont été en décroissant, et une France nouvelle est arrivée aux affaires, pleine d'égarde pour les nobles vétérans de sa cause, mais fermement décidée à se frayer vers la liberté une voie nouvelle aussi.

Qui est chargé de la guider dans cette route inconnue? Nous ne saurions dire si c'est le centre gauche de la chambre élective; mais, à en juger par les doctrines toutes modernes, l'esprit de conduite, la modération tranquille et ferme que l'on attribue généralement aux chefs de ce parti, il est permis de soupçonner que la génération actuelle l'acceptera volontiers comme organe de ses vœux, jusqu'à ce que le tems fasse sortir de la société et d'autres affections, et d'autres lumières, et d'autres guides.

Tout est fini pour les partisans de cette antique société, dont la révolution française a constaté et dont la Charte a sanctionné la chute. Les amis du régime intermédiaire, républicain ou impérial, s'achèment tout doucement vers le repos. Ce qui en 1818 passait pour une coterie est devenu peu à peu un parti nombreux qui peut avoir, qui a sans doute ses ambitions et ses faiblesses, mais dont la destinée est, de devenir national, parce qu'il se présente avec des principes et des hommes nouveaux.

Ce parti réussira, car il veut ce qu'ont voulu les premiers défenseurs de la cause nationale: la liberté et l'égalité; mais il le veut par des moyens nouveaux, il donne d'autres solutions aux grandes difficultés sociales. Certains mots qui font tressaillir tant de gens d'épouvante ou de plaisir, jamais il ne les prononce parce qu'il fait peu de cas des formes, et que pour lui la réalité est tout. C'est cette réalité que la société nouvelle poursuit avec une opiniâtreté froide et méthodique, sans haine comme sans amour pour les institutions d'autrefois, toute prête à en adopter sans rancune ce qui peut convenir à ses fins, et à rejeter sans pitié ce qui leur serait contraire.

C'est donc bien inutilement que les amis de l'ancien régime voudraient séparer pour les combattre en détail le côté et le centre gauches; ces deux fractions de la chambre élective, qui en forment près des deux tiers, voteront ensemble parce qu'elles expriment les vœux combinés de l'immense majorité de la nation. Elles ont un même but et ne se distinguent de loin à loïn que par l'emploi des moyens.

## FEUILLETON.

Hier, dès les deux heures de l'après midi, la place des Remparts était encombrée de monde: quel motif y attirait tant de curieux? Pensie de voir perdre une négresse. Il faut que les émotives fortes aient quelque chose de bien délicieux pour la plupart des hommes! Combien voyez-vous de bonnes vieilles qui se donnent la peine de venir pleurer à un pareil spectacle? Combien de gentils philosophes qui viennent y discourir contre la peine de mort? et combien de partisans zélés de ce genre de punition, qui obéissent à une impulsion machinale en venant assister, et à qui l'estomac soulève pendant huit jours, au seul souvenir de ce qu'ils ont vu. Quel sera le résultat de cette émeute? Quel sera le résultat de cette émeute? Quel sera le résultat de cette émeute?

ou soit, la place était parée comme aux fêtes du dimanche, ou plutôt comme pour une ascension aérostatique de M. Richardson; les marchandes de gâteaux et de bière étaient rangées en ligne sous les arbres; la foule se pressait à l'entour, et de bons parents, qui prononçaient leurs enfans par la main, en attendant l'heure suprême s'efforçaient de satisfaire leurs petites fantaisies.

On se foulait, on se heurtait, chacun voulait la meilleure place; les branches des platanes servaient de vigie aux plus déterminés, tandis que d'autres disposaient leurs lognettes, ou, entraînés par une insatiable curiosité, une curiosité qui a quelque chose de férocité, se laissaient porter jusqu'au pied du fatal poteau. On demandait l'heure à laquelle l'exécution devait avoir lieu; cette heure était déjà passée; l'impatience croissait; cette foule avide, mue par un sentiment, occupée d'une même idée, murmure de ce retard, mais n'en paraissait pas plus disposée à quitter sa place, lorsqu'enfin des canotiers moins patiens, qui avaient été jusqu'à la porte de la prison s'informer de ce qui se passait, repandaient le bruit qu'en vertu d'une ordonnance du gouverneur, on avait suris à l'exécution, et qu'elle n'aurait lieu que dans trois mois, si d'ici à cette époque la justice ne pouvait obtenir aucune preuve de l'innocence de Phébé. La foule alors, déappointée, s'écoula lentement; on eut dit des solliciteurs quittant le cabinet d'un ministre qui leur avait manqué de parole.

On faisait courir le bruit, hier, qu'une rivière s'était jetée dans le fleuve. N'ayant pu découvrir la source de cette nouvelle, nous pensons qu'elle tombera dans l'eau.

Un individu, que l'on ne connaît pas, a envoyé dernièrement mille piastres, dans un billet signé *Charité*, au trésorier de l'Asile des Orphelins de St. Joseph, à Philadelphie, pour que cette somme soit ajoutée aux fonds de l'hospice: voilà de la charité sans ostentation.

### Pieuse impiété de sainte Thérèse.

Nous pensons, au dix-neuvième siècle, que Jésus-Christ n'avait été insulté et couvert de crachats que dans le cours de sa douloureuse passion. Nous avons été convaincus d'ignorance par un jeune ecclésiastique, vicaire pléni-potentiaire dans une commune de l'arrondissement de Saint Gaudens. Le 11 janvier dernier, jour de dimanche, en faisant le catechisme, auquel assistaient plus de deux cents personnes, outre les enfans, ce jeune ecclésiastique nous a enseigné que le pûnitent doit une obissance aveugle à son confesseur, quoi qu'il ordonne, parce que, s'il ordonne le mal, c'est tant pis pour lui et non pour le pûnitent. A l'appui de cette doctrine, il a cité un trait de la vie de sainte Thérèse, et rapporté que cette sainte avait, en confession, par trois différentes fois, à son confesseur, qu'elle avait vu Jésus-Christ en personne; que le pénitencier, qui n'était point écroulé, l'avait deux fois qualifiée de visionnaire; mais que, la troisième fois, il lui avait ordonné, si elle le voyait, de lui cracher sur la figure; ordre qu'elle exécuta, et il ajouta, à la grande satisfaction de Jésus-Christ.

La doctrine de M. le vicaire ne rappelle pas mal celle qui enflammait l'imagination des Barrés, des Châtel, des Gaignard, et de leurs sectateurs.

Sainte Thérèse était Espagnole. L'histoire de sa vie fut écrite et publiée en Espagne. Or, on ne peut pas se persuader que l'inquisition en ait permis l'impression; si elle eut contenu une impiété aussi revoltante. Il est vrai que son confesseur et l'auteur de sa vie était un jésuite. Toutefois, on ne trouve dans la vie de sainte Thérèse, ni dans aucune compilation, même apocryphe, rien qui appoche de ce que nous a appris le jeune vicaire.

Un préliciteur, qui annonce des vérités terribles, sous des images ridicules, ou qui explique des mystères par des comparaisons risibles, n'est qu'un bouffon risible. (Encyclopédie, 17,798.)

## Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.  
Espoir à hier.  
Navire Cassandra (Gruesson), Glasgow.  
A Lo-Khart & Co.  
Navire Cowper, Woodbury Liverpool.  
Langdon et Green.  
Navire Ohio Garvin, Philadelphie.  
Soul P Morgan et Co.  
Navire Galt, Newburyport.  
Brick Joseph Spargue, Hanks, Baltimore.  
W Zacharie et Co.  
Navire Galt, Newburyport.  
W W Caldwell.  
Arrivés avant hier.  
Bateau de remorque Post-Boy, Herriman, des passes, ayant mis en mer le navire *Champion*, et amené dans le port le navire *Talma*. Laisse à l'ancre en dehors de la barre du S. E. Mercredi après-midi, le navire Wm. Gray, de Londres.  
Bateau de remorque Porpoise, Wood, des passes, ayant mis en mer le navire *Siroc* et le brick *Talke Isles*; il a amené dans le port les bricks *Atkappa* et *Patron*, la goëlle *Eclipse*, de Tampico, et la goëlle *Eclipse*, de Rio Brasos.  
Arrivés hier.  
Bat. à vapeur *Daniel Boone*, *Jackson*, *Louisville* avec un chargement à C. D. Jordan; *Wallace* et *Gode*; *Gordon*, *Forrest* et *Co.* T. Tobby, J. H. Ann et *Co.* et autres—passagers.  
Bateau à vapeur *Dolphin*, *Wright* des *Natchitoches*, avec du coton et des peaux à divers consignataires—7 passagers.

MEMORANDA.  
En charge au Havre pour ce port, le 26 avril, barque *Philetus*, *Merrill*, devant partir sous cinq jours.  
Le navire *Lydia*, parti d'ici pour le Havre, a été rencontré le 28 avril, à 80 milles Ouest de Sicily.  
Le brick *Delta*, *Knight*, de ce port, est arrivé à Boston le 31 mai.  
En charge à New-York, pour ce port, navire *Russell*, *Fosdick*, partant le 8 juin; brick *Artista*, *Colburn*, le 12.  
En charge à Marseille pour ce port, navire *Massachusetts*, *Reed*, partant du 20 au 23 avril.  
Le navire *Benj. Morgan*, parti de ce port pour le Havre, a été rencontré en mer le 18 mai—tout allait bien.  
Navire *Henry Clay*, parti d'ici pour *Bordeaux*, a été rencontré le 17 mai, lat. 34, long. 74.  
Arrivé à New-York de ce port, navire *Hilina*, *Waterman*, le 4 Juin.  
Expédition New-York pour ce port, navire *Henry Clay*, *Wright*, partant le 26 Juin.